

# Payerne et Estavayer : deux cités broyardes

Autor(en): **Perrochon, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **28 (1933)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-172601>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Payerne. Vue générale.

J. Livet, phot., Payerne.

## **Payerne et Estavayer**

*Deux cités broyardes.*

Payerne, Estavayer. Deux petites cités que séparent quelques kilomètres à peine. Deux petites cités que l'histoire a parfois fait rivales, mais qu'anime aujourd'hui un même goût des traditions locales, un même désir de concilier le maintien des coutumes et l'intégrité des sites avec les exigences du présent.

\* \* \*

Le cadre de Payerne est tout de douceur et de calme. La vallée de la Broye jusque là étroite, s'élargit. Elle étale jusqu'au lac de Morat ses champs rayés et brunis que sillonnent les blancs lacets des chemins serpentant à perte de vue. Quelques bosquets de chênes, des noyers, sentinelles solitaires, surveillent l'or des blés ou les larges panaches des tabacs. Des collines bordent les horizons; le vert foncé de leurs forêts se mêlent aux tons plus pâles des prairies. Du belvédère qui domine Payerne, la vue s'étend sur une mer de verdure, dont les vagues montent à l'assaut de la ligne bleue du Jura. Les soirs de printemps ou d'automne, les couchers de soleil y ont une splendeur rare: par leur gamme de couleurs, du pourpre au vert translucide, ils rappellent ceux de la campagne romaine. Rien de heurté, rien d'excessif. Harmonie, simplicité.

Vue de la plaine, la ville détache sa silhouette et ses trois clochers sur un fond grandiose: les Préalpes, les sommets alpestres du Mont-Blanc à la Jungfrau.



Payerne. Abbazia.

J. Livet, phot., Payerne.



Payerne. Abbatale. Cour intérieure.  
J. Livet, phot., Payerne.

Cité agreste et laborieuse, baignée de paix rustique, Payerne est la gardienne vigilante de souvenirs glorieux et de remarquables monuments.

Depuis les temps lointains, où Paternus y établit une de ces importantes villas romaines, dont notre pays fut richement doté, ces lieux connurent des fortunes diverses. Saint-Maire, le pieux évêque, y construisit une chapelle, les moines de Cluny y édifièrent un monastère que les rois de Bourgogne comblèrent de dons précieux. A l'ombre du couvent, le bourg prit naissance, ses habitants manifestèrent assez tôt des sentiments d'indépendance: les comtes de Savoie en surent quelque chose, et les Bernois aussi, à la fin de leur domination tout au moins. Mais dans la ville de Berthe, la vie paraît toujours avoir été facile, l'hospitalité généreuse. Les hôtes illustres sont innombrables: Goethe, Bonaparte et la reine Hortense, et Joseph de Maistre et tant d'autres.

Devenue cité vaudoise, Payerne se développa

quelque peu. Chef-lieu d'un district agricole, bourg campagnard, elle accueillit maintes industries: condenserie, tuileries, fabriques de cigares, charcuteries. Son caractère ne changea guère.

Des temps divers qu'elle a vécu, Payerne a conservé des traces. Ses archives sont riches en lettres de franchise, traités de combourgeoisie. Son musée possède une collection iconographique locale, des «channes» d'étain, dans lesquelles la ville offrait à boire à ses hôtes de passage, et une selle fameuse qui passe pour avoir appartenu à Jules César et selon d'autres historiens imaginatifs à la reine Berthe: selle de tournoi, blindée et d'un modèle rare. Et il y a l'Abbatale. Un des plus beaux spécimens d'architecture romane que nous ayons en Suisse. Construit du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup>, avec sa nef imposante, son vaste transept, ses absides, ce monument mesure plus de soixante-cinq mètres de longueur sur une largeur moyenne de seize mètres. Le clocher gothique date du XV<sup>e</sup>. Moins importante, mais intéressante par l'équilibre de ses proportions est l'église paroissiale. Ceux qui conservent un souvenir pieux à la royale filandière, en font volontiers le pèlerinage pour contempler le sarcophage de grès, où selon le doyen Bridel reposaient les ossements de la reine Berthe. Les hypercritiques ont beau prétendre qu'on sait peu de chose sur elle, qu'à son histoire la légende a ajouté plus d'un trait. Qu'importe! L'épouse de Rodolphe II de Bourgogne demeure l'humble souveraine, la protectrice des campagnes, la fondatrice des villes, la mère de nos libertés. Dans sa cité préférée, elle reste populaire. Son effigie préside aux destinées de plus d'un négoce. Et la vaste cave où la ville loge le produit des vignobles qu'elle possède à Lavaux, porte son nom.

Si la plus grande partie des bâtiments du monastère ont disparu, si du cloître, il ne subsiste que des fragments de colonnes, retrouvés dans les maçonneries, sur les emplacements des anciennes demeures monacales, les Bernois ont édifié un «château» et un Tribunal qui demeurent. Leurs Excellences étaient gens pratiques; ils tenaient à ce que leur représentant fût logé convenablement. Ils mirent à sa disposition de vastes pièces orientées au sud, pourvues pour l'hiver de poêles à catelles décorées. Et comme ils savaient mêler l'agréable à l'utile, ils décorèrent l'une des salles d'une frise, représentant avec goût des armoiries de divers gouverneurs bernois. Bâti en 1572, le Tribunal ne manque pas d'allure: un large perron à double rampe lui donne accès. Deux têtes de lion, d'époque romane, provenant probablement de l'Abbatiale, forment des boucles de porte splendides. A l'intérieur d'intéressantes peintures, aux sujets bibliques, racontent les hauts faits des vieillards et de la chaste Suzanne, louent la sagesse des jugements de Salomon. De belles marquetteries complètent ces richesses.

Il n'est point question ici de rivaliser avec Bædecker. Mais comment omettre les fontaines surmontées de bannerets bienfaisants, et qui font souvenir de Fribourg ou de Berne.

Le XIXe apporta à Payerne comme à beaucoup de nos cités des transformations multiples et banales, peu d'enrichissement artistique. Il ne fut pas stupide, ce siècle, comme l'a dit avec passion un pamphlet célèbre. Mais riche de découvertes et d'espoirs, emporté par un besoin de vie intense et tumultueux, il ne parvint pas à mettre de l'ordre dans ses créations. On élargit les rues, on construit des maisons, on en détruit d'autres. Les anciennes portes de la ville, une grande partie des remparts tombent sous la pioche des démolisseurs. Des vestiges de fortifications, deux tours ont heureusement échappé. Dans ces



Payerne. Le Cloître.  
J. Livet, phot., Payerne.



J. Livet, phot., Payerne.

Payerne. Le Tribunal.

dernières décades des progrès ont été réalisés dans le respect dû au passé. D'intéressantes restaurations se sont poursuivies sous la direction de l'architecte-archéologue L. Bosset et de l'historien de Payerne A. Burmeister. L'ancienne salle capitulaire du couvent, longtemps utilisée comme local de vente des vins communaux, d'où son nom de «Vendo», le Tribunal ont été l'objet de soins éclairés. Des maisons particulières, comme l'Hôtel de l'ours d'antique renommée, ont été rénovées avec intelligence et ont repris leur physionomie d'autrefois. Actuellement de longs et importants travaux sont faits à l'Abbatiale. Déjà des découvertes ont été faites, de belles fresques dégagées du badigeon qui les cachait. Grenier, entrepôt, garage, l'Abbatiale reprend peu à peu son aspect primitif. Payerne n'a point fait que restaurer les témoins vénérables de son histoire. Elle a élevé à son grand homme, le général Jomini, un buste, œuvre de Raphaël Lugeon. Dans l'hôtel d'une de ses banques, le peintre Alexandre Girod a représenté un jour de marché dans la petite ville. Cattani a décoré avec talent la nouvelle église catholique. Ainsi s'accroît un patrimoine qui n'est pas sans valeur<sup>1</sup>.

Et un effort louable se fait aussi pour compléter les plantations d'arbres aux abords du bourg, pour lui donner une enceinte de verdure et rendre aux rives de la Broye l'aspect ombreux qu'elles avaient quand Sigismond de Lerber les chantait.

\* \* \*

Estavayer n'a pas d'Abbatiale, mais cette jolie cité fribourgeoise a su garder un cachet délicieusement vétuste dans un idyllique décor, un cadre moyenâgeux, des recoins importés d'Espagne ou d'Italie, une atmosphère de Bourgogne. Une rose parmi les épines, dit sa devise. Une rose? oui; et sans épines.

Jadis les eaux du lac parvenaient aux murs des jardins. On attachait les barques à de gros anneaux scellés dans la pierre. Puis, par la volonté des ingénieurs, le niveau de la masse liquide s'est abaissé. Où il y a bien longtemps s'élevait un village lacustre, des terrains vagues sont apparus. Des taillis de vernes et des touffes de roseaux séparent la ville de son lac. Les rues basses ne renversent plus dans l'onde le reflet tremblé de leurs maisons. Ce n'est pas là le plus grand crime qu'ait commis ce siècle de fer; on peut néanmoins regretter de ne plus entendre le clapotis des vagues au pied des blocs erratiques. Les oiseaux y ont gagné. Dans l'inextricable fouillis des ajoncs et de saules, palmipèdes et passereaux se rassemblent. Le paysage reste fait de majesté simple et de joie grave: un Puvis de Chavannes. Agrippé à sa falaise, Estavayer n'a pas changé.

Estavayer a conservé son allure féodale, les murs dont un roi de Bourgogne l'avait entouré. Et que de tours! Rondes ou angulaires, hardies, massives, nues ou drapées de vigne vierge, elles sont là et portent des vocables pittoresques: Tours du Camus, de l'Ecureuil, de Savoie, des Religieuses, de la Trahison; j'en oublie, car elles sont trop. A leur ombre errent les fantômes des sires qui illustrèrent le nom de leur fief: ceux qui furent d'Eglise comme ceux qui guerroyèrent à Rocroi ou ailleurs. Et Gérard

<sup>1</sup> Voir: J.-R. Rahn, *l'Eglise Abbatiale de Payerne*; M. Reymond, *l'Abbatiale de Payerne*; A. Burmeister, *Payerne*.

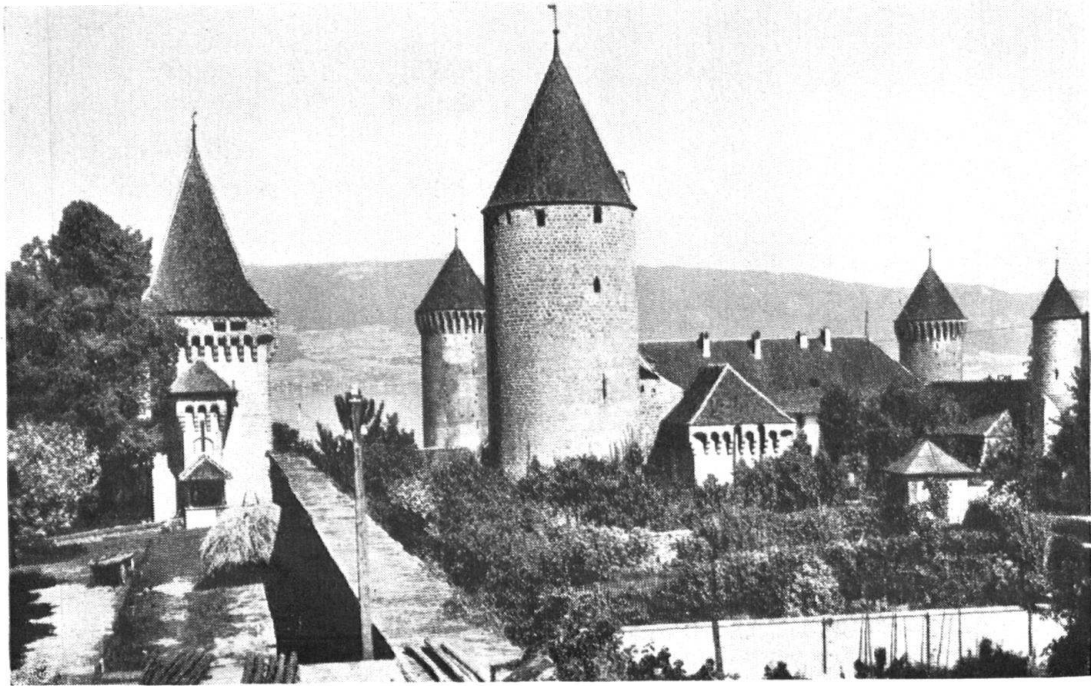


Estavayer. Vue générale.

le vindicatif qui tua en un duel Othon de Grandson, et Claude qui défendit avec courage sa ville et périt héroïquement. Le castel flanqué d'un donjon massif et gris, escorté de tours aux briques roses offre l'illusion d'un château fort avec ses fossés, ses restes de pont-levis, ses dentelles de mâchicoulis. Le clocher de l'église a une apparence belliqueuse; avec ses échauguettes en poivrière d'où monte un toit pyramidal et tronqué, on le prendrait pour un beffroi. Même le paisible monastère de Saint-Dominique, d'où depuis tant de siècles s'élèvent des psalmodies jamais interrompues et où Lacordaire séjourna, a des tours guerrières.

Estavayer mérite plus qu'une rapide visite. Qui se borne à le parcourir distraitemment ne le connaît point. Il faut muser de long des ruelles étroites. Il faut s'attarder aux maisons mal alignées et houleuses, où grimacent des gargouilles affreuses et charmantes, où d'antiques enseignes grincent au vent, suspendues à des potences fleuries d'arabesques. L'indiscipline de ces maisons est proverbiale. Dans un livre tout récent, ne lisons-nous pas: «Les maisons (d'Estavayer) semblent se bousculer comme les gens au passage d'un cortège: les unes se poussent en avant, importantes et satisfaites; d'autres cèdent modestement le pas à leurs voisines, les chétives sont écrasées par les obèses. Quelques-unes reposent sur des arcades, qui permettent aux bavards de braver indifféremment la pluie et le soleil, plusieurs ont de grands porches cintrés, de style rustique, donnant sur des cours, des écuries, des granges; certains toits montrent des greniers à mansarde, avec des poulies et des cordes<sup>1</sup>.» Et quand on a dépassé l'église, c'est comme une fuite éperdue: elles courent, les maisons d'Estavayer, en désordre vers les murs qui de toutes parts les enserrant et s'arrêtent anxieuses devant les larges portes cintrées, béantes dans le rempart. Ce n'est point perdre son temps que de les

<sup>1</sup> René de Weck, *Victor et l'étrangère*, 1933.



Estavayer. Le Château.



Cour du Château.

A. Stumpf, Berne.



considérer à loisir. Ici c'est une auberge au vaste toit, aux galeries circulaires, le type des bonnes hôtelleries de l'époque des diligences; là, c'est une maison gothique aux fenêtres à meneaux. A de robustes contreforts s'appuie une élégante chapelle, qui conserve en son chœur la dépouille d'une noble baronne de Gorgier. Sur la place de Moudon, un tilleul colossal, contemporain de Charles le Téméraire, domine la ville basse.

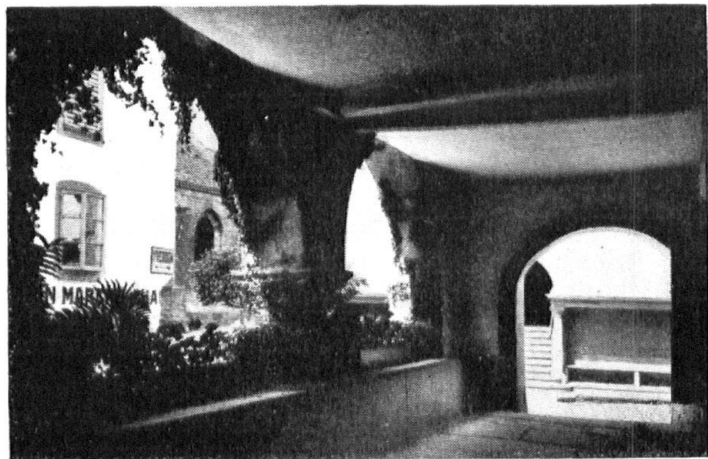


Estavayer. Porte des Dominicaines.

Ailleurs, de somptueux ormeaux ombragent un oratoire. Et l'église renferme des merveilles. Gravissons l'escalier monumental, orné d'une balustrade de grand style, qui y conduit. Admirons la grille forgée, de splendides stalles, et quatre antiphonaires du XVe, d'un prix inestimable. Alors on comprend pourquoi tant de poètes ont chanté Estavayer, coquet et pimpant, pourquoi des romanciers, de Victor Tissot à René de Weck, ont aimé à le décrire.

On le comprend mieux encore, si l'on connaît les traditions staviacoises.

Estavayer n'a pas seulement réussi à conserver intact — ou presque — son décor; ce bourg favorisé maintient de vieilles traditions. Dans la clarté vaporeuse des matins estivaux, de blanches processions serpentent à travers les venelles dans la buée des encensoirs. Il y a aussi les fêtes profanes. Septembre a la «*hénichon*». Pendant trois jours, la ville festoie, banquette et tourne sur ses «*ponts de danse*» en plein air. Et les ménagères apprêtent des gâteaux aux noms locaux: *cuquettes*, *crapiettes*, *cuchaules*. Le soir de la Sainte-Catherine, les jeunes gens donnent une sérénade aux filles qui ont dépassé vingt-cinq ans sans se marier. Le samedi-saint, sur le coup de minuit, le chant solennel du *Resurrexit* retentit dans les rues à la lueur des torches. Puis, les beaux jours revenus, garçons et filles engagent des batailles de fleurs, des enfants, enrubannés et fleuris, s'en vont chanter le renouveau. Sur quelque place de la vieille bourgade se déroulent plus infatigables que jamais d'interminables rondes: les *coraules*.



Estavayer. Les arcades.



Estavayer. L'Eglise.

Ainsi qu'à Payerne, l'effort des amis des sites comme de l'architecture locale est remarquable. Et comment ne pas citer le travail persévérant du bon docteur Thurler, du musicien Marmier, de Léon Duc, d'autres encore<sup>1</sup>.

\* \* \*

Payerne, Estavayer. Deux petites cités paisibles, serties de vertes campagnes dévalant les collines; deux petites cités fières de leur décor champêtre et des monuments que le passé leur a légués, désireuses de conserver intacts, et leurs sites et leurs traditions. Puissent-elles le demeurer! Sous le prétexte fallacieux d'un progrès malcompris, d'un hypothétique confort, réalisable autrement du reste, des vandales peuvent surgir dans nos pittoresques bourgades. On ne saurait trop veiller à prévenir leurs assauts.

Henri Perrochon.

## Rundschreiben

### des Zentralvorstandes der Schweizerischen Heimatschutzvereinigung an die Vorstände der Heimatschutz-Sektionen über See-Uferschutz.

Der Schweizerische Heimatschutz hat sich seit seiner Gründung schon oft mit den äusserst wichtigen Fragen eines wirksamen Schutzes der natürlichen See-Ufer in unserm Lande auseinandergesetzt und schon vor fast 20 Jahren in der Zeitschrift «Heimatschutz» grundsätzlich dazu Stellung genommen.

Seit Beendigung des Weltkrieges sind nun auf diesem Arbeitsgebiet eine ganze Reihe neuer Tatsachen in Erscheinung getreten, die den Seeuferschutz zu einer brennenden Frage und zur dringlichsten Aufgabe unserer Vereinigung machen.

<sup>1</sup> A consulter: D. Grangier, *Annales d'Estavayer*, publiées par F. Brülhardt; J. Volmar, *Anciennes coutumes staviacoises*, Archives suisses des traditions populaires 1902; J. Marmier, *Vieilles chansons d'Estavayer*; L. Thurler, *Estavayer et la Broye*, et du même auteur la pièce de théâtre: *A travers le Vieux Estavayer*; R. Loup, *Denise*.